

EPHEMERIDES

14 octobre 1800.—Glacomio Meyerbeer, âgé de neuf ans, paraît pour la première fois en public dans un concert à Berlin et se fait entendre comme pianiste virtuose avec un tel succès que le fameux professeur Clémenti s'offre à lui donner des leçons.

17 octobre 1729.—Naissance de Monsigny, compositeur français, dont le chef-d'œuvre est le *Déserteur*.

17 octobre 1849.—Mort de Chopin, le célèbre pianiste et compositeur, né près de Varsovie en 1810.

18 octobre 1817.—Mort de Méhul, l'auteur du *Chant du départ* et de *Joseph*.

18 octobre 1752.—Première représentation du *Devin du village* de J. J. Rousseau, œuvre qui marqua une sérieuse évolution musicale.

22 octobre 1811.—Naissance de Liszt, célèbre pianiste et compositeur hongrois, qui, vers 1850, devint, avec Wagner et Schumann former une trinité d'esprits de premier ordre, luttant pour l'indépendance de l'art musical.

26 octobre 1819.—Première représentation du *Barbier de Séville* à Paris, au théâtre Louvois.

29 octobre 1788.—Première représentation, à Prague, du *Don Juan* de Mozart. L'illustre maître avait trente-deux ans.

LA DANSE AU PAYS DE L'OR

Une jeune danseuse russe, Mlle Freda Maloff, est en train de faire fortune au Klondyke, non en cherchant des pépites, comme tant d'autres, mais simplement en exerçant devant le monde cosmopolite des mineurs son métier de ballerine. Ceux-ci paraît-il, se montrent fous de la danse et rétribuent avec générosité l'artiste qui leur procure ce spectacle. On assure, en effet, qu'en moins de trois mois Mlle Freda Maloff a amassé 62,000 dollars.

Voilà qui va faire réfléchir les ballerines que des voyages en Amérique n'ont pas suffisamment enrichies.

Le théâtre des Arts, de Rouen, prépare, sous la direction de M. Brunnet, une saison qui promet d'être intéressante.

Il voudrait faire revivre cette belle réputation artistique de Rouen qui a donné, avant Paris, *Samson et Dalila* et *Lohengrin*.

Il s'est adressé d'abord à M. Arthur Coquard, l'auteur applaudi de la *Jacquerie*, en collaboration avec Lalo, qui lui a donné sa *Jahel*, grand drame lyrique en quatre actes, construit sur le saisissant poème de Mme Simone Arnaud, *les fils de Jahel*. La créatrice sera Mlle Renée Vidal, le contralto qui fut à l'Opéra.

MONTREAL

ADELE AUS DER OHE

Le concert donné par la célèbre pianiste Aus der Ohe, le 25 novembre au Windsor Hall, doit être considéré comme une des meilleures soirées que nous ayons eues depuis quelques années.

Mlle Aus der Ohe, comme madame Carrero, était déjà connue et hautement appréciée de notre public. Ses concerts précédents avaient laissé parmi nous une impression excellente, et nous sommes allés la réentendre avec confiance. Après avoir joué la Sonate de Schumann, en sol mineur, avec un rythme plein d'énergie et une clarté superbe, Mlle Aus der Ohe nous a dit deux de ses compositions : Mélodie et Sarabande, œuvres d'une excellente facture ; puis un nocturne (do dièse mineur op 27), trois études, la Polonaise en la bémol de Chopin, et, finalement, la Rhapsodie No 12 de Liszt. Grâce, légèreté, technique merveilleuse dans les études de Chopin. Dans la polonaise en la bémol nous aurions souhaité plus de clarté et un rythme plus vigoureux. Il faut dire cependant que le programme, quoique intéressant, n'était pas composé avantageusement pour le talent de la grande pianiste ; Mlle Aus der Ohe paraît vouloir lutter sur le même terrain que les artistes masculins. Son style a plus d'envergure qu'autrefois et la sonorité de son jeu paraît s'être accrue. Espérons que cette nouvelle orientation lui sera favorable, — quoique, dans notre humble opinion, le génie féminin gagne toujours à rester lui-même.

Mlle Sara Anderson, dont la voix est fraîche et bien timbrée a chanté d'une façon intéressante plusieurs mélodies de l'école française, de l'école allemande, et du compositeur américain MacDowell. Au piano, Mrs. Shaw, de Montréal. Félicitons en terminant le "Ladies' Morning Musical" qui a pris l'initiative de ce concert.

A. L.

L'ORCHESTRE "SYMPHONY"

Le troisième concert d'orchestre n'avait attiré qu'un auditoire restreint. étant donné le concert du même soir organisé par le "Ladies' Morning Musical Club" avec Mlles Aus der Ohe, pianiste, et Sara Anderson, soprano. Il nous semble pourtant que le public devrait de préférence encourager cette entreprise locale où M. Goulet a réuni à peu près les meilleurs éléments artistiques de notre ville ; on ne se doute pas des sacrifices que le directeur s'impose pour nous faire entendre des œuvres symphoniques et, apparemment, la perte financière pour lui sera considérable à la fin de la saison. Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : rien ne saurait aider le développement des communités musicales comme l'orchestre et nous conseillons à tous ceux qui le peuvent de suivre ces auditions intéressantes et peu dispendieuses.

L'attrait particulier était une partie, les deux premiers mouvements, de la symphonie Pastorale (6e) de Beethoven, et, malgré les difficultés dont elle est hérissée, son exécution a été très acceptable. On nous promet cette œuvre au complet pour le mois de janvier et, comme les musiciens auront eu le temps de la répéter davantage, nous pourrions l'entendre dans de bonnes conditions.

L'ouverture de *Mignon*, toujours bien accueillie, la *Mort d'Asa* jouée avec une belle sonorité par les cordes et bissée, et la *Danse d'Anitra* de la 1ère suite de Grieg *Peer Gynt*, ainsi que le *Carillon Nuptial* de Lacombe, furent donnés avec beaucoup d'entrain et d'humour.

Une bonne nouvelle dont nous nous réjouissons à l'avance c'est l'addition probable d'un second corniste, M. A. G. Plamondon, à l'orchestre. Ce sera un complément nécessaire aux cuivres.

Mlles A. Moss et L. Lavigne (celle-ci la fille de M. Emery Lavigne) nous ont fait entendre la fugue en *mi mineur* de Bach, jouée à l'unisson sur deux pianos d'une façon charmante, et une *tarentelle en la mineur* de Thomé pour deux pianos à 4 mains. Nous aurons probablement l'occasion d'entendre prochainement dans une œuvre concertante, Mlle Lavigne dont on vante le grand talent ; ce sera un véritable début.

LE TRIO HAYDN

Nous concevons difficilement l'apathie que le public témoigne pour la musique et le peu d'encouragement qu'il donne à ceux qui cherchent à faire connaître les plus belles compositions des maîtres. Voici trois artistes, MM. Goulet, Dubois et Lavigne, qui s'efforcent pour donner des concerts de musique de chambre ; nous ne pourrions pas trouver à Montréal trois musiciens capables de nous faire entendre des trios d'une façon plus correcte. Ils se mettent à l'œuvre et répètent consciencieusement pendant six semaines, désirent interpréter avec un grand fond et une grande perfection de détails les trios portés au programme ; ils font des dépenses d'annonces, de location de salle, etc. et se trouvent le 17 novembre au soir devant un auditoire désespérément minuscule. N'empêche qu'au point de vue artistique le concert du Trio Haydn a été un beau triomphe, et nous sommes fiers de compter à Montréal une semblable association, capable de jouer brillamment et intelligemment des œuvres comme le Trio op. 66, de Mendelssohn, et celui de Beethoven, op. 70 No 1.

Le *Concerto en ré mineur* de Lalo a fourni à M. Dubois l'occasion de se faire valoir ; en trois mouvements, dont le premier un peu long, ce